

M. S. Reinach
beaucoup de choses
G. Schlumberger
1

GUSTAVE SCHLUMBERGER

MONUMENTS BYZANTINS

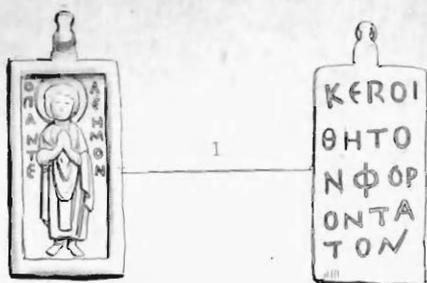
INÉDITS

(SCEAUX, BAGUES, POIDS, TESSÈRES, MÉDAILLES DE DÉVOTION)

Extrait de la *Gazette archéologique*

MACON
IMPRIMERIE TYP. ET LITH. PROTAT FRÈRES

—
1884



GUSTAVE SCHLUMBERGER

MONUMENTS BYZANTINS

INÉDITS

(SCEAUX, BAGUES, POIDS, TESSÈRES, MÉDAILLES DE DÉVOTION)

Extrait de la *Gazette archéologique*

MACON
IMPRIMERIE TYP. ET LITH. PROTAT FRÈRES

—
1884

MONUMENTS BYZANTINS INÉDITS

(SCEAUX, BAGUES, POIDS, TESSÈRES, MÉDAILLES DE DÉVOTION)

N° 1.

Amulette de cuivre jaune, en forme de rectangle allongé, avec anneau de suspension. Sur la face antérieure, S. Pantéléimon, jeune, imberbe, la chevelure bouclée, est représenté debout, les mains jointes. La légende est **Ο ΑΓΙΟΣ ΠΑΝΤΕΛΕΗΜΟΝ.**

Au revers est gravée une autre légende ainsi conçue : **ΚΕ ΒΟΙΘΗ ΤΟΝ ΦΟΡΟΝΤΑ ΤΟΝ**, *Seigneur, protège le porteur de ce (talisman, amulette).*

Acheté par moi au bazar de Constantinople. — XII^e-XIII^e siècle.

N° 2.

La magnifique bague dont je donne, sous ce n°, la gravure malheureusement assez incomplète, m'a été présentée à Constantinople en 1879. J'en avais offert un prix élevé, et longtemps j'avais espéré l'acquérir. L'an dernier, au moment où je croyais la tenir, elle m'a définitivement échappé par une de ces surprises de la dernière heure si fréquentes en pays ottoman. J'en ai entièrement perdu la trace; cependant, d'après un renseignement assez vague, j'ai lieu de croire qu'elle est aujourd'hui en Angleterre. J'ai vivement regretté la disparition de ce précieux monument, car, si la pierre est antique, la monture en or porte une belle et curieuse légende du Moyen-Age. J'ai négligé de noter, il y a quatre ans, de quelle nature était la pierre, mais une excellente empreinte que j'ai conservée me permet de donner une copie fidèle du sujet gravé, ainsi que de l'inscription écrite en beaux caractères du XIII^e siècle.

Celle-ci est ainsi conçue : + S' BERTRANI BESTIARI, *Sceau de Bertrand, vestiarius.*

J'ai la conviction que cette bague a appartenu à quelque haut fonctionnaire palatin de la cour des empereurs latins de Constantinople, et que le *vestiarius* latin Bertrand, dont le sceau a été retrouvé à Byzance, a rempli auprès des Baudouin de Flandre ou des Henri d'Angre les mêmes fonctions d'apparat que ses prédécesseurs byzantins, les βεστιάριου¹, les βεστήτορες, etc., remplissaient auprès des Comnènes et des Anges.

Le sujet gravé sur la pierre antique est d'un admirable travail, mais sans grand intérêt, je crois ; c'est un buste de jeune femme à la gorge opulente ; sur l'épaule gauche passe un léger vêtement qui laisse les seins à découvert ; la coiffure retenue par une couronne de feuillage est charmante ; au dessous de la bandelette qui lie la couronne, quelques mèches de cheveux tombent gracieusement sur la nuque.

N° 3.

Tessère en verre de couleur verdâtre, présentant dans un encadrement formant bourrelet un buste d'homme de dessin barbare portant sur l'épaule droite ce qui paraît un caducée, mais qui est bien plutôt une énorme fibule. La légende + ΔΡΟCΕΡΙΟΥ ΕΠΑΡΧΟΥ nous donne le nom et le titre du personnage représenté, l'éparque *Drosorius*. J'ai acquis ce petit monument à Athènes où il avait été apporté de Crète. Comme forme, comme aspect, il rappelle absolument ces tessères (assignats ou monnaies) de verre à légendes coufiques qu'on retrouve communément en Orient et principalement en Égypte. Les tessères de verre d'origine byzantine sont infiniment plus rares. J'en ai vu chez un amateur du Caire deux ou trois portant des monogrammes de l'époque des Justinien et des Justin, et une seule avec un buste impérial. Celle que je publie aujourd'hui me paraît remonter à cette même époque. Sous les numéros 8995 et 9030 du t. IV du *Corpus inscr. gr.*, sont décrites, d'après le P. Torremuzza, deux petites tessères de verre portant, l'une le nom de l'éparque Léon,

1. Remarquez que le mot *vestiarius* est écrit par un *b* (*bestiarius*) dans l'inscription de cette bague.

ΕΠΙ ΛΕΩΝΤΟΣ ΕΠΑΡΧ(ου), l'autre le nom du même évêque Droserius auquel appartient l'exemplaire que je publie; seulement, Torremuzza et après lui les éditeurs du *Corpus inscr. gr.* ont lu ΡΟΓΕΡΙ[ου], *Roger*, là où en réalité il faut lire ΔΡΟCΕΡΙ[ου]. Je possède plusieurs sceaux byzantins avec le nom de *Droserius*. Le dictionnaire Pape-Benseler n'indique que la forme Δρόσερος.

N° 4.

Poids de bronze d'un *quadrans*, du poids de 76^{er} 40, sur lequel est gravée la représentation d'un portique de basilique, portique à triple baie, élevé sur quatre colonnes; deux des baies se terminent en pointe, celle du milieu est en forme de dôme surmonté d'une croix. Dans les intervalles sont disposés: 1° les caractères composant les deux mots ΘΕΟΥ ΧΑΡΙC; 2° un grand monogramme; 3° la formule Ϝ Γ (ουγγιαι γ'). Tous les caractères isolés, ainsi que le monogramme, la croix terminale, les bases et les chapiteaux des colonnes, sont indiqués par des lamelles d'argent incrustées dans le bronze, disposition fréquente, on le sait, sur les poids byzantins. J'ai acquis à Corfou celui-ci qui me paraît appartenir au vi^e ou au vii^e siècle.

N° 5.

Voici sans contredit le plus curieux des monuments que je publie aujourd'hui. C'est un magnifique poids monétaire de bronze qui m'est venu de Beyrouth, poids circulaire de dix-huit *nomismata*, portant le nom et l'effigie de Zémarque, *illustrissime et évêque de Rome*. La légende est + ΕΠΙ ΖΙΜΑΡΧΟΥ ΤΟΥ ΕΝΔΟΞΟΤΑ(του) C ΕΠΑΡΧΟΥ ΡΩΜΙC (*Sous l'administration de Zémarque, illustrissime et évêque de Rome*). Le buste de Zémarque, d'un dessin barbare, le représente la tête nue, tenant de la main droite un *volumen*, de la main gauche un sceptre en forme de caducée. Sous le buste, la formule Ν ΙΗ (νομίσματα ιη'). Buste, légende et formule ont été gravés profondément en creux pour recevoir les lamelles d'argent qui ont malheureusement disparu. Ce poids pèse 79^{er} 50.

On connaît un multiple de ce monument; c'est le fameux poids de soixante-douze *nomismata* qui est au Musée Kircher, à Rome, et qui a été publié à

plusieurs reprises par le P. Garrucci¹. Celui-ci s'est contenté de donner de ce monument, qu'il appelle avec raison « *uno stupendo ponderale di bronzo*, » une description très succincte et une fort mauvaise gravure². On reconnaît toutefois qu'il s'agit bien d'un poids de même série que celui que je possède, seulement de valeur quadruple. La légende est : + ΕΠΙ ΖΗΜΑΡΧΟΥ ΤΟΥ ΕΝΔΟΞ(οτατου) Σ ΕΠΑΡΧΟΥ ΡΩΜΗΣ Σ ΑΠΥΠΑΤ(ων) ; la formule indiquant le poids en *nomismata* est naturellement Ν ΟΒ. Le poids en grammes est de 309^{gr} 50.

Le poids du Musée Kircher, comme le mien, a dû être incrusté d'argent : « *che fu già intarsiato di argento*, » dit le P. Garrucci ; mais, ici aussi, les fines lamelles du précieux métal ont été détruites par le temps et l'usage. J'aurais désiré posséder un moulage de ce beau monument, unique en son genre comme poids et dimensions, et en donner une bonne gravure à côté de celui que je publie ; je me suis heurté à tant de difficultés administratives que j'ai dû renoncer à ce projet.

Le poids de 18 *nomismata* offrant un champ plus restreint, le graveur a dû supprimer le dernier titre de ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.

Ces deux poids appartiennent au v^e siècle ou plus certainement encore au vi^e. Divers personnages du nom de Zémarque ont figuré à cette époque dans l'histoire de l'empire d'Orient³. Il est difficile de savoir lequel d'entre eux a fait graver sur ces poids son effigie et ses titres. Certainement, comme le font remarquer les éditeurs du *Corpus insc. gr.*, ce Zémarque était préfet ou éparque, non de Rome, mais de Constantinople, et il faut lire la fin de la légende ΕΠΑΡΧΟΥ (ΤΗΣ ΝΕΑΣ) ΡΩΜΗΣ.

M. Papadopoulos Kérameus, dans son *Catalogue descriptif des poids antiques du Musée de l'École Evangélique de Smyrne*⁴, a publié sous les n^{os} 1 et 5 des *poids byzantins*, deux poids qui présentent des légendes très

1. Entre autre dans les *Annali di Numismatica* de Fiorelli, t. I, 1846, p. 207, n^o 63, dans un article intitulé *Pesi antichi del Museo Kircheriano*.

2. Pl. vi, n^o 14 du t. I des *Annali*.

3. V. entre autres Muralt, *Chronogr. byzantine*, t. I, p. 113 (Zémarque (Ζεμαρκος), frère de Justin I,

an 498), p. 117 (le même, an 502), p. 213 (Zémarque, *apohypatôn* et curateur des biens de Placidie, an 539), p. 228 (Zémarque-le-Cilicien, général des forces d'Orient, an 569), etc. etc.

4. Μουσείον και βιβλιοθήκη τῆς Ἐπαγγελικῆς Σχολῆς, Smyrne, années 1878-79, pp. 59-86.

analogues à celles des deux poids monétaires de Zémarque ; ce sont ceux qui portent les noms de *Jean illustris et comte des largesses sacrées* et de *Julien également illustris et comte des largesses sacrées*.

N° 6.

Poids de cuivre jaune carré d'une *uncia*, pesant 26^{gr} 130, qui m'a été envoyé de Beyrouth comme ayant été trouvé à Antioche. La face principale porte la représentation gravée de deux personnages nimbés et couronnés, de sexe différent (S. Constantin ? et S^{te} Hélène ?). Entre eux une grande croix dont le pied et la barre transversale forment partie constituante d'un monogramme que complètent à droite un **N** et un **K** liés, à gauche un **A** isolé. Dans les cantons inférieurs de la croix, la formule **Γ° A** (οὐγγία α'). Les faces des deux personnages, la croix et tous les caractères constituant le monogramme et la formule pondérale sont indiqués par des lamelles d'argent délicatement incrustées. Quant au monogramme, l'explication la plus naturelle serait le nom d'*Antioche*, **ANTIOXEIA** ; mais le dernier caractère de droite est certainement un **K** et non un **X**.

Ce poids me paraît remonter à l'époque de Justinien I ou de Justin II.

N° 7.

Grand et magnifique poids carré de plomb, du poids de 321^{gr}, par conséquent d'une *libra*, présentant cette très curieuse particularité qu'il porte une légende bilingue. Sur une face on lit les mots deux fois répétés **ΕΤΑΡ'(χια) ΘΡΑΚΗC**, et, sur la face opposée, les mots également deux fois répétés **PROVINC(ia) THR(acia)**. Les quatre légendes ont été profondément imprimées dans le métal au moyen de coins, un pour chaque face. Pour le V latin, on s'est servi d'un Y grec. Je ne connais pas d'autre exemple de poids byzantin à légende bilingue.

Ce poids, d'époque ancienne (vi^e siècle probablement), a été trouvé en 1879 à Philippopoli, une des capitales de la Thrace, dans le jardin de la maison occupée par les membres de la Commission internationale de délimitation et d'organisation de la Roumélie. Il m'a été donné par un des membres

français de cette commission, M. Gustave de Coutouly, aujourd'hui ministre de France à Mexico.

N° 8.

Petit poids monétaire de forme carrée, en bronze, du poids de trois *nomismata*, pesant 10^{gr} 400. Sur la face principale, une croix potencée, le mot **EXITIO**, les caractères **Γ Ο** et la formule **Ν Γ** (*νομισματα γ'*) sont indiqués par des lamelles d'argent incrustées. *Exitio* signifie *action de sortir, sortie*; je ne m'explique point la présence de ce mot latin sur ce poids byzantin du vi^e ou du vii^e siècle, pas plus, du reste, que je ne comprends le sens des deux caractères **Γ Ο** qui ne peuvent signifier : 70 onces.

Acheté à Constantinople.

N° 9.

Très belle médaille de dévotion, en bronze, portant sur une face la représentation de la *Résurrection* avec la légende **H ANACTACIC**, et sur l'autre celle du *Crucifiement* (le Christ en croix entre la Vierge et S. Jean); dans les cantons supérieurs de la croix, le soleil et la lune avec la légende **H CTAYPΩCIC**. — Les médailles de piété byzantines de cette dimension sont d'une extrême rareté. Celle-ci me paraît appartenir à l'époque des Comnènes.

N° 10.

Autre médaille de dévotion en plomb, dont l'anneau de suspension a été brisé, présentant au droit ce même sujet de la *Résurrection*, avec les sigles **IC XC** et la légende **H ANACTA[CIC]**. Le revers présente une croix à branches fortement recourbées. — Même époque. — Acheté au bazar de Constantinople.

N° 11.

Très curieux petit sceau en ivoire, de forme conique, qui m'a été envoyé de Beyrouth, et qui porte l'image assez grossière de sainte Marine triomphant du dragon, représenté sous la forme d'une figure humaine. D'une main, la sainte, **ΑΓΙΑ ΜΑΡΙΝΑ**, saisit les cheveux du petit personnage; de l'autre, elle brandit

le marteau (σφυρίον) dont elle va l'assommer ¹. Voyez dans le *Συναξάριστης τῶν δώδεκα μηνῶν*, etc., au jour de la fête de S^{te} Marine (17 juillet), le curieux récit de ce haut fait de la jeune martyre de Pisidie. Ce sceau est d'époque fort ancienne.

N^{os} 12 et 13.

Deux tessères de cuivre (probablement des poids monétaires) données au Cabinet de France par M. Waddington ; elles portent des légendes qui indiquent bien certainement leur usage, mais qui sont fort difficiles à expliquer. Je les reproduis ici pour attirer sur elle l'attention des érudits. Elles n'ont jamais encore été publiées. La première pèse 4^{rs} 40, la seconde 3^{rs} 90. Voici la reproduction exacte des légendes.

1	2
+ ΗΛΙ	+ ΠΑ
ΟΣΕΛΗ	ΕΛΑ
ΝΑΤΟΝ	ΦΡΟΝ
ΤΟΔΕ	ΛΑΙΟΝΟ
ΕΛΑΦΡΟ	ΛΟΤΡΑ
ΤΕΡΟΝ	ΧΟΝ
ΤΟΥΤΟΥ	
ΑΡΓΕΙ	

Un exemplaire de la tessère n^o 2 a été acquis récemment par le Cabinet des Médailles de Berlin. Il est décrit mais non expliqué par M. Friedländer dans le 1^{er} fascicule (p. 58) du tome XI (1883) de la *Zeitschrift für Numismatik*. Une note communiquée à M. Friedländer par M. A. Erman est ainsi conçue : « Un glossaire copte et arabe de la Bibliothèque de Paris range parmi les expressions grecques qui se rapportent à la monnaie, le mot *ὀλότροχον* avec la signification *wazin* « qui a son plein poids ». Il en résulterait que ce petit monument serait un poids. Mais la légende qu'il porte n'en devient que plus inexplicable ². »

1. Peut-être bien au lieu des cheveux l'artiste a-t-il voulu figurer un long clou que la sainte s'apprête à enfoncer dans la tête du monstre. — Au dessus du mot ΑΓΙΑ, on aperçoit un petit croissant.

2. « Ein koptisch-arabisches Glossar der Pariser

Bibliothek führt unter griechischen Ausdrücken, die auf das Münzwesen Bezug haben, *ὀλότροχον* mit der Bedeutung *wazin* « vollwichtig » auf. Danach scheint es, als sei das obige Stück ein Gewicht. Aber dadurch wird seine Aufschrift um so räthselhafter. »

Le mot *ὀλότροχος*, *ὀλοίτροχος* ou *ὀλοίτροχος* signifie « qu'on fait rouler tout d'une masse; » *ὁ ὀλότροχος* signifie encore « bloc de pierre. »

Que viennent faire sur la tessère n° 1 ces allusions au soleil et à la lune ?

M. Fræhner, dans ses *Bulles métriques* publiées l'an dernier dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, a décrit, sous le n° 8, un « jeton » d'argent à l'effigie de l'empereur Andronic II, portant au revers la curieuse légende + *Χάραγμα σεπτὸν καταβοᾶ κιβδηλοῦ*. Ce jeton a été acquis par le Cabinet de France et M. Feuarent en possède un presque semblable. Il peut être utile de rapprocher et de comparer tous ces petits monuments si rares, encore si mal connus.

Les deux tessères du Cabinet de France paraissent appartenir à l'époque des Comnènes.

N° 14.

Petit disque en os ou en ivoire destiné à être enchâssé dans quelque anneau ou bijou, portant la tête du roi-prophète Salomon très finement sculptée, entre les mots **Ο ΠΡΟΦ'** (*en monogr.*) **ΣΟΛΟΜ'**, pour **Ο ΠΡΟΦΗΤΗΣ ΣΟΛΟΜΩΝ**. Salomon, nimbé, comme c'est toujours le cas chez les Byzantins, est figuré jeune, imberbe, avec une longue chevelure, une couronne radiée, vêtu d'une robe échancrée carrément sur la poitrine avec une large bande formant chevron.

On sait le respect extraordinaire que porte l'Église grecque aux grands personnages de l'Ancien Testament, qui sont constamment figurés avec le nimbe et sont appelés S. Adam, S. Abraham, S. David, S. Salomon, etc.¹

Acheté à Beyrouth. — xii^e siècle.

N° 15.

Charmant petit sceau en bronze en forme de cachet à quatre pans, muni d'un anneau de suspension et portant l'effigie de S. Pantéléimon en buste, avec

1. V. Didron et Durand. *Manuel d'iconographie chrétienne*, note de la page 431.

la légende **Ο ΠΑΝΤΕΛ**(ειμων). Sur les quatre pans sont finement gravés quatre petits sujets : un lion (ou un chat ?), un lièvre, un canard sous une branche d'arbre, laissant tomber des gouttes d'eau de son bec¹, une souris enfin courant sur une branche d'arbre (?). Ces quatre représentations font vraisemblablement allusion à des miracles accomplis par S. Pantéléimon.

Ce sceau, que j'ai acheté à Constantinople, appartient certainement à l'époque des Comnènes. On sait la rareté extrême des sceaux de bronze de l'époque byzantine. Les Byzantins se servaient presque exclusivement de sceaux de plomb.

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

¹. Le graveur a négligé de représenter ces gouttes d'eau.
